

Depuis la première guerre mondiale, Montréal est reconnu comme un marché international de la fourrure. La première enchère y fut tenue en 1920. Grâce à ces enchères le classement et l'écoulement des fourrures canadiennes se trouvent placés sur une base scientifique, ce qui donne lieu à des prix plus ou moins stables suivant les conditions et qui sont profitables tant au trappeur qu'à l'éleveur, au manufacturier, au distributeur et au consommateur. Il y a aussi des enchères à Winnipeg, Edmonton et Vancouver.

Au cours de quelque derniers vingt ans, l'apprêtage, la teinture et le finissage des fourrures ont fait d'énormes progrès. En 1942, les 18 établissements d'apprêtage et teintureries au Canada traitent 18,913,432 peaux de fourrure, les variétés principales étant le lapin (3,150,189), le rat musqué (1,833,456) et l'écureui (1,304,872). Le nombre d'établissements engagés dans la fabrication d'articles en fourrure tels que les manteaux, les capes, les écharpes, les manchons, etc. est de 484, dont la production globale est évaluée à \$32,147,114.

Commerce des fourrures.—Avant la guerre, une forte proportion de la production canadienne de fourrures était écoulee sur le marché de Londres, où ces fourrures étaient préparées et ouvrées et ensuite retournées au Canada sous forme d'articles finis. En raison de circonstances nées de la guerre, le commerce des fourrures du Canada s'achemine en majeure partie vers les Etats-Unis. Les chiffres des importations et des exportations pour les années civiles 1941 et 1942 se trouvent aux tableaux 16 et 17 du chapitre XVI de ce volume.